

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

Re-naissance

Pourquoi ai-je tant de plaisir à fouiller dans les « encombrants » entassés sur les trottoirs de mon quartier ? À cueillir des mures ou du sureau, les mollets dans les orties et les mains dans les épines, en me noircissant les ongles et la peau des mains, pour en extraire avec joie et fierté quelques petits pots de gelée ? L'économie d'argent n'est pas le ressort de ces activités... Il s'agit de quelque chose de plus philosophique et de plus intime à la fois. On pourrait dire aussi, de plus politique.

J'aime rendre vie à ce qui est rejeté, promis à destruction. Comme si je prenais part à une vaste lutte contre la mort, contre l'entropie, en y remportant quelques victoires... Je trouve choquant que tant de gens ne se donnent pas la peine de ramasser ou de cueillir les fruits que la Nature leur offre dans leur propre jardin, ou au bord de leurs chemins. C'est une sorte de mépris, d'injure à la générosité de Dieu. Il y a là un lien cosmique très ancien qui est en train de s'effriter, de se réduire à un commerce. Cela s'apparente à la supériorité, au dédain que l'homme moderne éprouve vis-à-vis de la Nature.

C'est un peu la même chose quand je tricote un gilet multicolore avec des restes de laine, ou que je transforme un vieux jean en sac brodé : j'opère des résurrections !

Les encombrants, c'est un peu différent. Pourquoi les gens jettent-ils toutes ces choses qui peuvent encore servir, qui sont parfois quasi neuves ? Enfant déjà, à la grande honte et fureur de ma mère



Illustration : Anne HOOGSTOEL

– *qu'est-ce que les voisins vont penser !* –, je fouillais dans les poubelles de ma rue (celles du maroquinier et du papetier surtout) pour en extraire des « matériaux » avec lesquels je construisais des « bricolages ». L'abondance de nos poubelles occidentales me paraît faire partie de cette énorme inégalité qui plombe la planète. Ici on gaspille, là on manque... Les obèses sont plus nombreux que les affamés. En récupérant, je m'inscris en faux contre cette situation, je me place

du côté des Africains et des Indiens qui conservent les bouts de fil de fer et les cannettes vides pour en faire des jouets, qui réparent les parapluies et rapiècent les vêtements. Je suis en accord avec mon refus de la surconsommation.

Bien sûr, tout cela serait suspect si je n'envoyais pas, dans la foulée, un peu d'argent à diverses communautés qui s'occupent des vrais pauvres. Mais ça, il ne faut pas en parler... « *Que ta main droite ignore...* » ■